



Pierre-Yves Schenker et la presse qu'il a construite, reconstitution à grande échelle des presses qui permirent l'essor du livre au XVI<sup>e</sup> siècle puis de la Réforme dès 1517. Les visiteurs pourront y imprimer chaque jour une feuille de la Bible Bayard. Yvain Geneva

# La presse de Dieu

**Exposition** Le musée de la Réforme, à Genève, a fait construire une presse comme celles qui permirent la diffusion de la Bible de Luther, il y a 500 ans.

**Jean-Jacques Roth**

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

**O**n dirait une potence, c'est pour les besoins de l'expo: la presse de Gutenberg n'était pas aussi grande que celle, haute de trois mètres, qui tient la vedette au Musée international de la Réforme (MIR), à Genève, depuis aujourd'hui. L'exposition «Print!» y célèbre les 500 ans de la Réforme, dans l'ombre de la Cathédrale Saint-Pierre. La presse géante construite pour l'occasion doit rappeler que le protestantisme n'aurait pas existé sans l'invention, quelques décennies plus tôt, de Gutenberg, qui permit la diffusion du livre, cet objet jusqu'alors manuscrit réservé aux monastères et aux cours royales. Par lui esaimèrent les 95 «thèses» que Luther placarda sur la porte de l'église de Wittenberg, en 1517, pour protester contre le trafic des indulgences.

«Ce qui devait être une dispute interne à l'Église eut un énorme retentissement public, rappelle Gabriel de Montmollin, le nouveau directeur du MIR. Luther ne l'avait pas anticipé. Mais il en a vite compris l'impact! Ce fut la première campagne de presse de l'histoire.» Le théologien estime que l'imprimerie représenta une révolution aussi puissante que celle du Web. Plus de 300 000 exemplaires des écrits de Luther sortirent de presse entre 1517 et 1520. «La Réforme, c'est une confession du livre», rappelle-t-il. Au point que Luther aurait déclaré: «L'imprimerie est le plus grand et le plus extraordinaire acte de la Grâce divine.»

Mais les presses du XVI<sup>e</sup> siècle ont disparu. Il fallait donc beaucoup de compétences pour imaginer, puis fabriquer, un objet «historiquement probable». La providence a voulu qu'un homme les réunisse, et qu'il habite la Suisse romande. Il s'agit de Pierre-Yves Schenker, ébéniste d'art, bibliophile sachant tout des premiers livres et de leurs méthodes d'impression. Installé à Yverdon, cet artisan amoureux des «objets parfaits», abonné aux commandes délicates pour des musées ou des châteaux, ne revient pas du bonheur d'avoir pu accomplir ce travail. «Cette presse, j'en rêvais. Du coup, j'en ai fait trois: une deuxième est exposée en Allemagne et la troisième sera pour moi. Je ferai peut-être des démonstrations dans les écoles: il y a une méconnaissance totale de l'impression avant l'imprimante!»

On ne sait donc pas à quoi ressemblait précisément la presse que Gutenberg inventa vers

1450 à Mayence, et sur laquelle il imprima les 641 feuillets de la Bible de saint Jérôme. «L'évolution des techniques fut rapide, observe Schenker. En 1517, elle a déjà bien évolué. Et cela continue jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Les témoignages de Diderot et d'Alembert, qui en font une description détaillée dans l'Encyclopédie, montrent que la productivité a beaucoup augmenté. On peut alors imprimer une page toutes les 20 secondes, à raison de trois travailleurs.»

La presse de Schenker prend ses sources chez Diderot, au Musée de Mayence, dans d'autres musées. «Les presses s'usaient après cinquante ans, et personne ne songeait à les conserver. La notion de patrimoine industriel n'existait pas.»

## 150 imprimeurs à Genève

De toute manière, la technique de presse était plus ancienne, on l'utilisait déjà pour le raisin, par exemple. «On faisait des imprimés xylographiques avant Gutenberg, mais pour le livre, il a fallu la précision, avec une pression uniforme sur toute la surface du papier. D'où l'adoption du système de vis. Et bien sûr l'invention de la composition des caractères par blocs.»

Pierre-Yves Schenker a utilisé trois bois: du chêne pour le dispositif général, du frêne pour le manche de la vis et du noyer pour la pièce maîtresse, la vis elle-même: «Il fallait un plateau de noyer de 12 centimètres d'épaisseur, ce qui est très rare. J'ai pu dénicher une pièce magnifique, de 30 ans d'âge. Mais il a fallu inventer le moyen de sculpter l'écrou dans le bloc de bois: cette technique devait être courante à l'époque mais elle a complètement disparu.»

Tout l'engin est démontable, comme il l'était à l'époque. Dans les premières années, les imprimeurs étaient nomades, ils se déplaçaient de ville en ville avec leur presse. Rapidement, pourtant, ils furent partout. «Au XVI<sup>e</sup> siècle, il y a 150 imprimeurs à Genève, rappelle Gabriel de Montmollin – ça en ferait 3000 en proportion de la population actuelle! La ville était un foyer exceptionnel de diffusion de la Réforme.»

Ces artisans d'autrefois font rêver Pierre-Yves Schenker: «Ils avaient une attention au livre magnifique. Ils recherchaient la perfection. Souvent, ils exposaient les feuilles imprimées dans leur vitrine, et si quelqu'un trouvait une faute d'orthographe, il recevait une récompense. Il y a des gens qui vivaient des corrections qu'ils indiquaient ainsi aux imprimeurs! Les livres de l'époque sont des merveilles typographiques. Cette qualité disparaît au XVIII<sup>e</sup> siècle car la production s'intensifie.

On voit apparaître des erreurs, des encrements imparfaits.»

«Au XVI<sup>e</sup> siècle, on pouvait imprimer 300 livres en un mois, alors qu'auparavant, au temps du manuscrit copié à la main, il fallait entre un et trois ans pour un seul exemplaire», poursuit Schenker. Le livre restait toutefois très cher, surtout en raison du coût du papier. «Un livre imprimé représentait le salaire d'un an du pressier.»

Son travail commencé il y a six mois est d'une minutie exceptionnelle. Avec sa petite équipe et ses nombreux apprentis, il s'est entouré de toutes sortes de conseils, notamment des imprimeurs d'Encre et plomb, à Lausanne, de L'Espace Gutenberg, à Yvonand (VD), de l'Association du patrimoine industriel de Genève: «Des passionnés, juge d'un œil connaisseur Pierre-Yves Schenker. Ils récupèrent des vieilles machines, ils ont suivi la formation de typo qui a entre-temps disparu. Le métier meurt.»

La presse de Schenker ne restera pas muette. Au MIR, les visiteurs pourront l'actionner pour imprimer, jour après jour, 800 pages de la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse. Il s'agit de la Bible Bayard, traduite en 2001 par plusieurs écrivains français (Echenoz, Carrère, Novarina...). Ici, elle sera imprimée dans le format d'un grand ouvrage du XVI<sup>e</sup> siècle et accompagnée des créations originales de quatre artistes romands, Mai-Thu Perret, Vidya Gastaldon, John Armleder et Marc Bauer. Ils tiendront le rôle de leurs illustres devanciers, les Cranach et les Holbein. Cette édition de la *sola scriptura* sera reliée le 31 octobre, dernier jour de l'expo.

À côté de cela, le MIR a ouvert une salle à 17 «best-sellers» du siècle de Luther, issus de la Bibliothèque de Genève, de la Fondation Bodmer ou de fonds privés. Des éditions rares du Nouveau Testament traduit par Luther de 1524, de l'«Éloge de la folie» d'Érasme, des «Essais» de Montaigne, l'index catholique de livres interdits. Tous bouleversants de beauté. Ajoutons des conférences, des débats, une soirée de lecture de la Bible Bayard par quelques-uns de ses glorieux cotraducteurs (le 21 septembre): la Réforme, vue ainsi, redevient l'aventure intellectuelle saisissante qu'elle fut à son origine. ●



## À voir

«Print! Les premières pages d'une révolution», Musée international de la Réforme, Genève, 4, rue du Cloître, cour Saint-Pierre, du 4 juin au 31 octobre 2017